

Édito

par
Stéphanie
Ouezman

Une demi-année d'existence est à célébrer pour cette Lettre qui vous est adressée pour la 6^e fois en 2024 ! Nous songeons à y intégrer quelques nouveautés, mais laissons passer cette fin d'année avant de vous en reparler en janvier... Il y a beaucoup à faire d'ici là. Un Major à boucler et envoyer dans vos classes avant les congés de Noël, un Grand Salon parisien à assurer dans quelques jours à peine (des infos au sujet de ce rendez-vous majeur pour nous en fin de Lettre), un Guide pour les prépas littéraires à peaufiner, un calendrier de tournage qui se remplit déjà pour la rentrée... Et, le plus important pour vos étudiants : le coup d'envoi des inscriptions, qui ouvrent ce samedi 7 décembre !



Le grand entretien

« Je ne conseille pas mes étudiants en me fiant aux classements »

Durant un précédent épisode de ma vie professionnelle, j'échangeais régulièrement avec Pascal Simon, professeur d'économie-gestion au lycée René Cassin (Strasbourg), jusqu'au jour où il m'annonce avoir à mettre sur pause notre collaboration pour cause, très valable, d'engagement dans un travail de thèse... Dix ans après, je prends de ses nouvelles depuis une autre maison. Il est devenu docteur mais il est resté le même professeur !

Propos recueillis par
Stéphanie Ouezman

Comment a débuté votre carrière d'enseignant ?

Presque à mon insu, puisque je n'avais pas envie d'être prof ! Je voulais faire une fac d'histoire, mais mon père m'en a dissuadé au motif que l'enseignement était finalement le principal débouché. Il me parle de l'éco-droit et d'une prépa ENS, que j'intègre, et à l'issue de laquelle je réussis le concours. Je décroche mon agrégation à l'ENS Cachan et je pars dans la foulée effectuer mon service militaire.

À mon retour, l'Éducation nationale me propose un poste de stagiaire en première d'adaptation, à Paris. Je me retrouve, durant cette année, avec des élèves de la filière professionnelle (BEP ou CAP) à peine plus jeunes que moi, qui poursuivent en voie techno. Des profils très affirmés, qui en veulent et qui suivent mes cours en économie



Professeur d'économie-gestion, Pascal Simon Doutreluingne est aussi coordinateur des prépas ECT et ECP du lycée René Cassin, à Strasbourg.

d'entreprise presque dans un esprit de revanche sur leur orientation. En quelques semaines, je réalise à quel point j'aime ce métier, même si, étrangement, je n'avais pas conçu l'idée d'être prof après l'ENS. J'enchaîne sur deux années dans le 93, à Épinay-sur-Seine et Saint-Denis, où j'enseigne à des élèves de seconde et d'autres en BTS Assistant de

SONDAGE DU MOIS



Concours 2025 : inscriptions en vue

Les inscriptions aux concours BCE et Ecrimage 2025 ouvrent ce samedi 7 décembre, à 9h. Les candidats auront jusqu'au lundi 13 janvier, 17h, pour valider leurs choix d'écoles.

Quels conseils donnerez-vous à vos étudiants en cette période clé ?

Je réponds

direction. Je traverse alors une grande période de doute : la prépa ; le concours ; l'ENS... « tout ça pour ça... ». Je les dépasse en réalisant à quel point l'affection que j'ai pour mes élèves et mes collègues, ainsi que la confiance manifeste de l'IA-IPR, me portent dans ce métier et à ce poste. J'étais déjà presque un vétéran



tant il est rare de rester plus de quelques mois dans cette zone qui enregistrait alors 40% de taux de rotation des personnels au lycée. Je crains que les choses n'aient pas beaucoup changé...

Comment vous retrouvez-vous à Strasbourg?

J'arrive en juillet 2000 dans l'académie de Strasbourg, suite à un rapprochement de conjoint. J'intègre le lycée Pasteur et la vie des deux classes techno de l'établissement, auquel je m'habitue vite. Avec mon expérience dans le 93, j'ai l'image d'un « Rambo », mais en gagnant en confort de travail, je reconnais que le cuir, épaissi par ce passage en banlieue, se fend un peu ! Je remarque que je sanctionne des incivilités que je ne relevais même plus « avant »... Je reste cinq ans dans ce lycée en tant que TZR (titulaire d'une zone de remplacement). Mais il ne fait pas de post-bac. Or, je souhaite évoluer. J'intègre donc un autre établissement strasbourgeois, René Cassin, dont 90% des formations concernent le supérieur et où j'enseigne d'abord deux ans en première, terminale et BTS, tout en collant en prépa.

Quels souvenirs gardez-vous de votre arrivée en prépa ? Vous connaissiez déjà bien l'établissement...

En 2008, je décroche en effet ma nomination en prépa ECT à René Cassin, comme enseignant d'économie-droit, à la suite du départ à la retraite d'un collègue. Je n'avais aucun cours de prêt, pas de supports, pas de manuels... j'ai préparé en un été le maximum de contenus pour les 1^{re} et 2^e années, avec le soutien de deux collègues de la discipline, Frédéric Moyer et Stéphane Baland, nommés la même année sur d'autres établissements. Je craignais un peu les réactions

des 2^e année, habitués aux méthodes d'un autre enseignant, mais je n'étais pas stressé par cette prise de poste en tant que telle : je savais que je pourrais gérer mes classes, je n'avais aucun doute sur le contenu théorique, aucune question sur la teneur du programme et pas d'inquiétude sur l'aspect didactique. Mais il m'a fallu deux années entières pour être totalement satisfait de mon plan de cours et de l'enchaînement des séquences. Les premiers mois, mes supports étaient couverts de notes à l'issue de chaque heure : « à modifier », « à supprimer », « à compléter »... Je continue d'ailleurs d'intervenir autant que nécessaire, car enseigner le droit et l'éco nécessite d'être au fait de l'actualité. Je reconnais en revanche avoir eu plus de difficultés à comprendre le système des écoles, des concours et des épreuves ! Il m'a fallu du temps et plusieurs échanges avec des collègues et des directeurs de Grandes Écoles pour saisir les nuances et les enjeux associés au recrutement de nos étudiants.

« J'apprends à mes étudiants à compter sur eux »

De toutes celles au programme des CPGE EC, votre discipline est l'une des plus proches du monde de l'entreprise. Cela vous conforte de savoir vos étudiants à l'aise avec des matières nouvelles pour d'autres une fois en école de management ?

Pour être transparent, je suis arrivé en prépa en me disant : j'enseigne ma matière, j'accompagne mes étudiants jusqu'aux concours, et après, ce n'est plus mon problème ! J'ai vite compris mon erreur... Connaître les

écoles, leur actualité et leurs évolutions est essentiel dans le travail de préparation au concours, ne serait-ce que pour maîtriser le format et les attendus des épreuves que passent nos élèves. Le nouvel entretien de motivation de KEDGE, l'évolution des coefficients ESCP en langues, le nouvel oral collectif d'Audencia... Rester informé et voir au-delà du concours me semble indispensable dans le cadre de la préparation nos étudiants, et je salue la qualité du travail de lien avec les écoles réalisé par l'ADEPPT et l'APHEC. Cela nourrit beaucoup les enseignants.

Pour vous répondre concernant la discipline que j'enseigne, l'économie et le droit sont en effet des sujets au cœur l'entreprise, mais aussi très connectés à d'autres disciplines, ce qui me plaît tout particulièrement. Mes étudiants se demandent parfois s'ils sont en cours de maths, de géographie ou d'histoire, mais les réformes de la réglementation ne s'engagent pas sans un contexte historique.

Est-ce pour explorer ces connexions que vous vous êtes lancé dans une thèse ?

Au moment de ma nomination en prépa, j'ai eu un léger vertige à l'idée de passer les trente années suivantes « au même endroit ». J'ai d'abord écarté l'idée de me lancer dans une thèse, mais j'ai validé mon inscription au sein du M2 « Droit et économie de la régulation en Europe », à Sciences Po Strasbourg. Passé le petit temps d'adaptation aux côtés d'étudiants de quinze ans plus jeunes comme camarades de cours, j'ai pris beaucoup de plaisir à travailler sur mon mémoire de recherche. Il a obtenu une note suffisante pour que ma directrice suggère une poursuite en thèse... J'ai réfléchi encore une année complète avant de me lancer sur le thème de la concurrence dans les transports aériens de passagers. J'ai soutenu ma thèse huit ans plus tard, en 2022. Si je tire de mes recherches de nombreux exemples associés au secteur du transport pour mes cours, je gagne aussi de mes nombreux échanges avec des professionnels et experts une expérience du privé, que l'on reproche beaucoup aux enseignants de mal connaître en les considérant comme « déconnectés » du monde de l'entreprise. C'est très loin d'être mon cas, et pas seulement parce que ma discipline l'exige !

« Vous aurez tous une école, accordez-vous le luxe de pouvoir la choisir »

Que gardez-vous de vos premières années d'enseignement ?

Mes amis m'ont envié ce premier poste à Paris, en plein cœur de la capitale... Mon lycée était dans le 14^e, certes, mais j'étais en zone prioritaire et sensible, unique enseignant de ma discipline, car il restait un poste vacant. Les deux années suivantes, en Seine-Saint-Denis, m'ont tanné un peu plus le cuir. Aujourd'hui, mes

étudiants savent que je déroge rarement aux règles, que, sans être rigide, je ne vais pas négocier ou composer des heures dans des situations qui exigent d'être percutant et tranchant. Je tiens cette attitude de mes premières années d'enseignement, durant lesquelles j'ai entendu des récits d'expériences difficiles. A un étudiant qui a posé la main sur mon épaule en me tutoyant, j'ai répondu gentiment en le voyant pour marquer le caractère professionnel de la relation. Ce n'est pas du tout de la distance pour la distance. Mes étudiants le savent : ils peuvent compter sur moi en toutes circonstances. Mais, plus important : j'espère leur apprendre à pouvoir aussi compter sur eux...

Avez-vous constaté une baisse du niveau de vos étudiants ?

Il y a deux ans, je vous aurais donné une réponse très différente. La promo était compliquée, composée d'étudiants assez désabusés, qui n'avaient envie de rien. C'était dur pour eux comme pour le corps professoral. Nous avons mis ces difficultés sur le compte du Covid... Nos classes cette année, ? Un pur bonheur ! Ils sont un peu bavards, mais curieux, intéressés, c'est un plaisir de leur faire cours. Ma principale inquiétude vient du constat que nous faisons à l'unanimité, je pense, en voyant le rapport des étudiants aux écrans. Certes, ils rangent leurs portables de bonne grâce en arrivant en cours, mais j'ai parfois à leur demander de les aligner sur la première rangée pour éviter de les retrouver quelques minutes après les yeux rivés sur l'écran. Ils ont tellement l'habitude de l'avoir à la main qu'il est arrivé à l'un de mes étudiants de pianoter sur sa calculatrice pour compenser « l'absence »...

Pour vous, qu'est-ce que « réussir » en tant qu'enseignant en prépa ?

Durant mes premières années en prépa, je conseillais beaucoup mes étudiants en m'appuyant sur les classements. J'avais le sentiment du devoir accompli s'ils intégraient des écoles « bien classées ». Depuis que j'ai découvert le *ranking* du *Financial Times*, où brillent depuis plus de vingt ans toutes les *business schools* françaises post-prépa, saluées pour leurs qualités académiques notamment, je relativise beaucoup les autres palmarès. « Ma » réussite, je la mesure aujourd'hui d'abord à l'aune de la progression individuelle de mes étudiants : les voir se mettre à travailler plus qu'ils ne l'avaient d'abord imaginé pour atteindre un objectif supérieur à celui qu'ils s'étaient peut-être fixé en arrivant en prépa me rend heureux. Je suis leur professeur principal et je commente régulièrement leurs résultats avec eux en les encourageant à aller chercher un 10 à la place d'un 8, un 11 plus qu'un 9... Souvent, en s'accordant quelques heures de travail supplémentaire, ils y parviennent. Je leur dis toujours : « Vous aurez tous une école, accordez-vous le luxe de pouvoir la choisir ! » Et leur curseur se déplace petit à petit : ils se mettent à rêver d'écoles plus sélectives et se donnent pro-



gressivement les moyens de les décrocher. Recevoir les messages qui annoncent leurs admissibilités est toujours un moment fort pour moi, tout comme les voir décrocher des admissions pour lesquelles ils ont tant travaillé.

« J'entends dire que rien n'existe en dehors du top 10... »

Quel regard portez-vous sur les évolutions au sein des écoles ?

Je pense que le développement des Bachelors a pu nous être utile – les étudiants qui veulent faire une école de commerce n'ont pas nécessairement l'envie ou les moyens de payer des frais de scolarité dès le post-bac – mais pas autant qu'il nous fait du tort. Sur certains salons, je vois du monde boudier les stands « CPGE » pour ceux d'écoles post-bac. Celui de René Cassin attire cependant beaucoup, en particulier sur les Forums en région, et nous accueillons lors de nos JPO des



familles qui viennent en ayant identifié le parcours STMG>EC-T>Grande École, parfois encouragées par le professeur principal de terminale.

J'ai tout de même du mal à voir vers quoi on se dirige. J'entends de mauvaises nouvelles concernant des écoles chères à mon cœur. Je suis assez critique

concernant les orientations stratégiques de certaines. J'entends dire que plus rien n'existe hors du Top 10 et je vois des écoles dont les recrutements se contractent, d'autres qui ouvrent les vannes, mais qui font la moue quand il s'agit de venir rencontrer les prépas « en région ». Malgré tout, je nous considère globale-

ment chanceux, à Cassin, avec de belles promotions, des étudiants de qualité, qui travaillent, et même une intégration à ESCP cette année... ■

En aparté



SIGEM, THE IMPACT, FT, valeur ajoutée...

Que disent (vraiment) les classements au sujet d'IMT Business School ?

Pour beaucoup d'étudiants des classes préparatoires (et leurs professeurs ?) Le « classement SIGEM », qui découle des choix des admis concours après concours, est considéré comme l'alpha et l'omega quand il s'agit de déterminer les écoles à privilégier pour l'intégration. La barre d'admissibilité, le cas échéant, peut aussi avoir un certain impact auprès de ce public sur la perception d'une école.

Ces deux facteurs ne disent pourtant pas grand-chose de la qualité intrinsèque d'une école. Par définition, le SIGEM et la barre ne sont que des reflets de l'attractivité a priori d'une *business school* vis-à-vis des préparatoires. C'est pourquoi nous vous proposons, dans cet article, de vous focaliser sur une école qui peut se targuer de classements beaucoup plus flatteurs lorsque l'on desserre un peu la focale...

Au coude à coude avec MBS si on considère le SIGEM « affiné »

IMT Business School a d'abord la particularité de gagner beaucoup de matchs avec des écoles mieux classées qu'elle au SIGEM. Elle a ainsi remporté ses matchs face à MBS et Rennes SB cette année. Cela signifie qu'elle a convaincu davantage d'étudiants double

par
Dimitri
des
Cognets

admis au sein de ces deux écoles, classées respectivement 13^e et 12^e, de les rejoindre à la rentrée dernière. Si ce facteur n'a pas d'impact sur le classement traditionnel, notre classement

« affiné » (qui se base sur l'utilisation du système ELO adapté au SIGEM ; un modèle développé par Lionel Magnis, professeur de mathématiques à Gaston Berger) permet de constater qu'IMT Business School est plutôt au niveau de MBS, à la 13^e place. C'est aussi la seule école du groupe concurrentiel à avoir conservé une sélectivité substantielle aux écrits.

L'école la plus engagée sur les objectifs de développement durable

Sans doute le classement le plus sérieux sur l'impact positif des écoles à travers le monde, en tant qu'il se base sur les engagements concrets des écoles à l'aune des

Objectifs de Développement Durable (ODD) définis par l'ONU, le *ranking* THE Impact du *Times Higher Education* démontre la capacité d'IMT Business School à s'engager en faveur de l'inclusion sociale, de l'égalité des genres, de l'accès aux étudiants en situation de handicap, etc. IMT Business School est ainsi l'école de management française la mieux classée en 2024 en depuis trois ans : elle se distingue en particulier sur les ODD 4 (éducation de qualité), 5 (égalité entre les genres), 8 (travail décent et croissance

économique) et 10 (réduction des inégalités).

L'école numéro 1 sur la valeur ajoutée et l'ouverture sociale

«ROI» (*Return on Investment*) est un acronyme omniprésent en école de management. Utilisé en finance comme en marketing, le retour sur investissement mesure l'écart entre l'argent dépensé au départ et le gain qui découle de cet investissement.

Dans le classement de référence du *Financial Times*, sur ce critère précis, IMT Business School est tout simplement... première Grande École française ! La raison est simple : grâce à son statut d'école publique, IMT Business School reste aujourd'hui l'école post-prépa la moins chère de France, avec entre 0 € et 7 750 € par an de frais de scolarité selon la condition sociale des étudiants. Par ailleurs, l'école est 7^e en termes de salaire à la sortie (43 000 € par an), toujours selon le *Financial Times*. Sa proximité avec l'école d'ingénieurs Télécom SudParis, avec laquelle elle partage son campus et ses masters extrêmement reconnus par les entreprises, permettent à l'école d'assurer d'excellents débouchés à la sortie.

Un accompagnement individualisé des étudiants

C'est également un atout de l'école unanimement salué dans les différents palmarès. Tout au long de son cursus, chaque étudiant d'IMT Business School trouve des interlocuteurs pour lui permettre de modular son parcours selon ses envies. Parcours d'excellence (double diplôme en France comme à l'étranger), *Career center* omniprésent, taux d'encadrement des professeurs parmi les meilleurs de France... l'école cultive cette dimension de « taille humaine » pour offrir la meilleure expérience étudiante à ses apprenants. ■

Interview



Pour découvrir en détail le Programme Grande École d'IMT Business School, nous vous invitons à écouter l'interview que nous a accordée son Directeur, Herbert Castéran.

La vidéo

Top top top !

Classements 2025 des prépas : les déclinaisons

Nous annonçons leur publication dans la précédente Lettre. La majorité de nos classements 2025 des CPGE est aujourd'hui en ligne sur major-prepa.com. Nous avons décliné le *ranking* général consacré aux ECG en quatre palmarès distincts par groupe d'options et publié également le classement des ECT. Tous obéissent à la même méthodologie que nous avons révisée cette année. Elle s'inspire du classement ELO, qui permet une prise en compte plus fine des performances de chaque candidat au concours dernier. Les évolutions observées sont nombreuses, dans les top 10, 20 et même bien au-delà... Bientôt en ligne, notre palmarès consacré aux prépas littéraires, celui des prépas avec internat, ou encore des CPGE qui conduisent le maximum de leurs étudiants à une intégration au sein d'HEC. ■



Retour d'expérience

Souvenirs de prépa

Jean-Sébastien, en M2 à ESCP, est depuis plus de trois ans investi aux côtés de Major Prépa. Il fait partie de l'équipe des chefs-rédac' qui supervisent la création de contenus académiques sur le site. En géopolitique, sa discipline de cœur en prépa et, plus étonnant compte tenu de ses notes de bizuth dans cette matière, en mathématiques. Il revient sur sa percée dans une discipline où il excelle désormais, et qu'il manipule aussi dans le cadre de ses activités de consultant en stratégie.

Steve Jobs

« J'ai été fixé assez tôt au sujet de mon orientation. Petit, j'avais en tête de devenir PDG d'Apple. Je m'étais sérieusement renseigné sur les trajectoires possibles pour y parvenir, et j'avais identifié la prépa comme voie royale pour accéder aux Grandes Écoles qui forment les dirigeants. Je n'ai pas du tout été influencé par mes parents. Ma mère, Colombienne, ne connaissait pas le système prépa. Et mon père, aujourd'hui géologue, s'était réorienté au bout d'une année de BCPST peu appréciée. Je n'étais pas un ovni non plus : dans mon lycée de Seine-et-Marne, plutôt bon, mais peu connu hors de l'académie, faire médecine ou prépa était assez classique. »



Le tournant...

« J'ai appréhendé mon arrivée à Saint-Jean (Douai, 59), où j'ai finalement passé trois années d'ECS. Je m'imaginais le col obligatoire pour les élèves et les profs hyper-classiques et ultra-exigeants... ils se sont révélés très « normaux » et gentils, alors que j'étais à deux doigts de l'exclusion parce que mes résultats ne suivaient pas ! En maths, j'étais minor d'une promo de 200 élèves... Je me suis accroché et m'en suis sorti grâce à la géopolitique, ma matière forte avec l'espagnol (je suis bilingue). À force de travail en maths, j'ai progressé jusqu'à atteindre le top 3 de ma classe (non étoilée), ce qui correspondait au 100^e rang de la promo entière. Après des résultats décevants au concours, j'ai cubé sans hésiter, certain de pouvoir continuer à progresser grâce au travail. Rapidement, je deviens le 2^e de la promo et ainsi débute ma meilleure année de prépa ! Début 2020 arrive, et le Covid change définitivement la donne pour moi. Les trois semaines traditionnelles de révisions avant les écrits se transforment en trois mois (les épreuves sont repoussées à juin) et je deviens cet étudiant qui travaille 14 heures par jour durant le confinement, ce qui m'ouvre les portes d'une

admission à ESCP...

Reconnaissance !

« Durant cette fameuse année de cube, mon prof de maths rend les copies après un concours blanc. Il commence la distribution par un discours de dix minutes à l'ensemble de la classe pour chanter les louanges de ma production, qu'il avait pourtant « seulement » gratifiée d'un 12/20 ; une note que je ne considère pas honteuse, mais plutôt moyenne. Pourtant, selon lui, j'avais tant travaillé que la rédaction était parfaite. Je me souviens avec émotion l'avoir entendu dire que j'irai loin. Il m'a donné beaucoup de confiance en moi et je suis devenu encore plus accro au plaisir de faire des maths, de repérer des astuces dans les annales, de constater mes progrès... »

La leçon...

« Je pense souvent à mes profs de prépa. Pas uniquement parce que mon frère suit mes traces à Douai... mais parce que j'y suis aujourd'hui colleur ! J'ai aussi une mission de « chef-rédac' » chez Major Prépa, média pour lequel je pilote une équipe d'étudiants produisant des contenus en géopolitique et en mathématiques. J'ai conçu l'une des ressources les plus consultées du site (le répertoire des Annales de Maths). Je suis investi comme jury dans le programme Chances Augmentées d'ESCP, je sors d'un stage en Strategy Sales chez Amazon Business, et d'un autre comme consultant en stratégie au sein d'une agence de conseil spécialisée en *search intelligence*... Je dois ma situation actuelle à mes capacités de travail (je peux tout donner sur un temps très court), mais c'est à mes profs que je dois d'avoir gardé le cap quand j'aurais pu sombrer. Ils m'ont appris à ne pas me décourager. Grâce à la prépa, je me suis découvert très persévérant. Je ne doute pas que cette qualité me servira à vie. » ■

En
aparté



« Je fais confiance aux enseignants ! »

Florence Legros,
directrice générale d'ICN
Business School

Échange avec Florence Legros, directeur général d'ICN Business School, à mi-parcours du plan « Horizon 5 000 » qui conduit les actions de l'école jusqu'en 2026. Le rôle du corps professoral est central dans le déploiement d'une stratégie qui fait la part belle à l'accompagnement étudiant et à l'hybridation des parcours, tout en mettant l'accent sur la recherche.

Qu'attend ICN Business School de ses enseignants-chercheurs ?

Florence Legros. De nouveaux enseignants-chercheurs français et internationaux rejoignent chaque année la faculté. S'ils ont bien entendu, comme tout le corps professoral en place, des objectifs de production de recherche et de publication, nous veillons en premier lieu à ce qu'ils soient parfaitement en phase avec la pédagogie #ATM (Art Technologie Management), qui a toujours été la marque de fabrique de l'école.

Ils sont les figures de l'interdisciplinarité qui nous tient tant à cœur, les moteurs de l'ouverture d'esprit de nos étudiants, les chefs d'orchestre des projets de groupe qui, dans tous les cours, impliquent très souvent des partenaires entreprises. Depuis plusieurs années déjà, nos professeurs prennent en compte les problématiques liées aux transitions environnementales et sociétales dans leurs enseignements, et ils y intègrent désormais les questions associées à l'avènement de l'IA. Je leur fais pleinement confiance pour pousser les connaissances

par
Stéphanie
Ouezman

et les compétences de nos étudiants toujours plus loin grâce à l'ouverture encouragée par la pédagogie #ATM. Toutes les études montrent que les diplômés qui sortent des limites académiques et disciplinaires sont des professionnels aux carrières riches et épanouissantes et des citoyens plus ouverts et engagés.

La recherche n'éloigne pas ceux qui la font des considérations pédagogiques ?

F.L. Les enseignants-chercheurs sont les producteurs de la connaissance. Je peux, demain, me mettre à lire un manuel de physique nucléaire à une classe, mais je ne pourrai pas en vouloir aux étudiants de bâiller ! Parce que « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement », l'enseignant-chercheur spécialiste du sujet pour y avoir consacré des centaines d'heures de travail saura captiver son auditoire, faire le lien avec sa recherche, partager sa méthode, livrer ses doutes, montrer l'impact de ses conclusions...

La création de notre Corporate Lab, associant les étudiants à des projets de recherche appliquée,

montre à quel point nous sommes convaincus de la richesse à croiser les activités de recherche et d'enseignement au bénéfice des étudiants. Au sein du Corporate Lab, ces derniers sont en contact avec les entreprises et institutions qui nous font confiance. Je pense à cette parfumeuse nancéienne mondialement distribuée qui nous a sollicités pour travailler au flaconnage d'une fragrance ; à cet artisan local que nous avons aidé à présenter sa spécialité grâce à un

travail de marketing et de design réalisé en commun par nos étudiants en management avec des camarades ingénieurs et designers ; aux sollicitations de Baccarat, partenaire historique de l'école, mais à aussi celle de Polytechnico di Milano... Ces travaux sont encadrés par des enseignants-chercheurs d'ICN qui font bien plus que prononcer des cours devant des amphithéâtres, mais qui sont aussi dans l'accompagnement des projets et de la professionnalisation de chaque étudiant qu'ils voient évoluer tout au long du cursus.

Les enseignants en école sont tout de même moins proches des étudiants qu'en prépa, non ?

F.L. Ce qui change fondamentalement, c'est que les étudiants vont faire la rencontre d'une équipe pédagogique plus grande en école. Ils ne retiendront pas tous les noms et n'auront pas de cours avec tous les profs, mais j'assiste tous les jours à des échanges informels nourris entre enseignants et étudiants qui sont libres de nous solliciter n'importe quand, sur tous les sujets. Ils n'ont pas seulement lieu dans les salles de cours ou dans les bureaux des enseignants, ouverts en permanence sur nos trois campus de Nancy, Paris et Berlin, mais aussi sur les réseaux sociaux, ou s'exprime une reconnaissance mutuelle agréable à constater. ICN est une école qui accompagne, qui encadre, qui entoure. On en parle souvent comme d'une école familiale. Enseignants et étudiants se connaissent, se respectent, se saluent, se remercient... Je suis toujours émue par les manifestations de gentillesse de nos étudiants, et cela n'est pas contradictoire avec leur envie de croquer le monde à pleines dents ! Ils sont aussi ambitieux ! Ils ont des scénarios à succès pour leur avenir et savent qu'ils peuvent compter sur ICN et ses enseignants-chercheurs pour atteindre leurs rêves, comme ils ont pu compter sur leurs professeurs en classe préparatoire. Je ne crois pas que la rupture soit si forte entre les deux « univers », ni que nos métiers soient si différents. Comme en prépa, nous plaçons l'étudiant au centre. ■

RECONNAISSANCE

Christine Kratz, récemment nommée directrice déléguée aux programmes et à l'engagement étudiant d'ICN Business School, a obtenu le prix 2024 du meilleur cas écrit en français. Il lui a été remis cet automne à Orlando (Floride), à l'occasion du congrès annuel de la North American Case Research Association (NACRA).



Event



FORUMS PRÉPA 2024 Clap de fin à Rennes !

Organisé en alternance entre Nantes et Rennes, le Forum Prépa du Grand Ouest a vécu une 6^e édition d'anthologie dans l'enceinte du magnifique Couvent des Jacobins, en plein cœur de la capitale bretonne. Les prépas de la région et leurs professeurs sont venus en nombre à la rencontre des Grandes Écoles réunies par Major Prépa pour la 3^e fois cette saison avec le soutien de l'APHEC et merveilleusement accueillis par Rennes SB, école partenaire de l'organisation.

FORUMS PRÉPA 2025 SAVE THE DATES

FORUM
NORD-EST
NANCY
8 OCTOBRE

FORUM
SUD-OUEST
BORDEAUX
5 NOVEMBRE

FORUM
GRAND-EST
NANTES
19 NOVEMBRE

La prépa pour de vrai !

Chaque dimanche, la chaîne YouTube de Major Prépa s'enrichit d'une vidéo supplémentaire. Elles sont parfois tournées dans notre studio, comme la série Parole de Prépa, également disponible en version audio sur toutes les plateformes de Podcast. Vous en avez l'exemple le plus récent ici, qui vous permettra de **découvrir le parcours d'Agathe Mezzadri-Guedj, professeure de CG à Michelet** (repérée cette année par Kombini, média auquel elle a livré ses conseils pour le bac de Français 2024 !). Au moins aussi souvent, notre équipe part « en extérieur » pour couvrir des événements, préparer des vlogs, tourner des micros-trottoirs, ou passer du temps en immersion au sein d'établissements pour filmer des cours ou



La vidéo

réaliser des reportages. Le dernier en date nous a conduits à passer **une journée avec les élèves et professeurs de la prépa ECT du lycée Pablo Picasso** (Fontenay-sous-Bois, 94). Sur **les plus de 370 vidéos en ligne sur notre chaîne YouTube**, pas une seule ne nous inspire pas l'envie de



La vidéo

retourner en prépa « pour de vrai » ! C'est trop tard pour nous... mais nous sommes ravis d'**encourager l'orientation en CPGE d'élèves de terminale** qui sont nombreux à nous dire avoir été convaincus de postuler grâce à Major Prépa !



Après vous, qui prend la suite à TBS Education ?

TBS Education donne deux rendez-vous majeurs aux professeurs des classes préparatoires ces prochains mois. C'est en effet sur le campus toulousain de la *business school* que vont se dérouler les congrès de l'ADEPPT (les 13 et 14 décembre prochains) et de l'APHEC (juin 2025). Deux temps forts qui vont lui permettre de nourrir les liens qu'elle entretient avec les classes prépas.

« Nous sommes impatients de vivre les moments privilégiés qui s'annoncent en compagnie des professeurs présents à Toulouse à l'occasion des congrès de l'ADEPPT et de l'APHEC, anticipe Miguel Urdanoz, directeur du PGE de TBS Education. Cela prolongera les échanges engagés à l'occasion des Forums Prépa et des visites de classes, où lorsque nous recevons des professeurs comme jurys pendant les oraux BCE. » Enseignants et étudiants en classes préparatoires ont aussi un accès privilégié au campus de Barcelone, où la *business school* organise chaque été un séminaire de découverte en lien avec le thème de culture générale du concours suivant. Autant d'occasions d'enrichir le dialogue entre enseignants qui, à quelques semaines d'intervalle, se trouvent face aux mêmes étudiants, à des moments clés de leur vie académique... Qui sont ceux qui prennent votre suite à TBS Education ?

par
Stéphanie Ouezman

Miguel Urdanoz, depuis 2010 professeur rattaché au département Information, opérations et sciences de la décision de TBS Education. Les publications régulières dans des revues dites « classées » sont essentielles, notamment pour maintenir un rang dans les palmarès de référence qui sont nombreux à faire peser ce critère, mais il n'est pas le seul auquel veille la *business school* pour garantir le niveau d'excellence de sa Faculté.

« Toulouse est une référence mondiale pour la recherche en management et en économie »

« Citations par des pairs, invitations à des tables-rondes, à des conférences, demandes d'interventions comme visiting-professor, recherche soutenue par des investissements publics ou des fonds privés, attribution de prix... tout ce qui contribue à renforcer la notoriété et l'impact des productions intellectuelles de nos enseignants-chercheurs est évidemment précieux pour TBS Education, qui incarne aussi l'école du bien-être pédagogique, explique Servane Delanoë-Gueguen, la doyenne du corps professoral depuis deux ans.

Elle est d'ailleurs attentive à l'équilibre entre les activités de recherche et d'enseignement du corps professoral. « Nos professeurs s'engagent dans la production d'une recherche "à impact" alignée avec les valeurs de l'école, devenue société à mission en 2022. La recherche, c'est du temps long. On choisit ce métier à la fois pour l'engagement dans des travaux qui font avancer la compréhension de notre écosystème et encouragent l'innovation, et par passion de transmettre et d'accompagner. Il est essentiel que nos étudiants bénéficient de l'apport des travaux de recherche. »

Bénéfices pédagogiques de la recherche

Chaque enseignant est responsable du contenu et du format de ses cours, qu'il peut faire évoluer avec le soutien des ingénieurs pédagogiques également impliqués dans les rendez-vous pédagogiques exceptionnels mobilisant régulièrement les étudiants de manière innovante. En 1^{re} année, par exemple le SEMIS, permet à des groupes d'étudiants de développer des idées nouvelles pour l'école, qu'ils « pitchent » ensuite devant la direction générale. Plus tard dans le cursus, en M2, les missions de consulting SESAME rassemblent des groupes d'étudiants travaillant sur une problématique à la demande d'une en-

treprise et sous la supervision des enseignants.

« Le cursus est aussi rythmé par des hackathons et par la participation à des concours qui peuvent être d'envergure internationale, comme celui coordonné par le Babson Collaborative sur le thème de l'entrepreneuriat. Le principe de ces mises en situation est de plonger les étudiants dans un contexte professionnel leur permettant d'être en contact direct avec des managers en activité et des dirigeants, tout en bénéficiant de l'accompagnement des professeurs de l'école. Grâce à leurs recherches, conduites au cœur d'une région identifiée comme une référence mondiale en management et en économie, ils sont à la pointe concernant les besoins recensés, les pratiques à l'œuvre, les problématiques émergentes et les innovations attendues par les entreprises et organisations », estime Servane Delanoë-Gueguen.

Les professeurs travaillent notamment dans des Centres d'Excellence dédiés sur l'aéronautique et les enjeux RS-DD et d'IA pour les métiers de demain, ce qui devrait parler aux étudiants... « N'oublions pas que nous avons, avec le soutien du Career Services, notamment, la responsabilité d'accompagner les choix de carrière de nos étudiants. Certains professeurs déclenchent des vocations ! » ■

Recherche : des publications à impact

Primé aux dernières Assises Nationales Etudiantes du Développement Durable (ANEDD)

« Do Investors Care about Biodiversity ? »

Review of Finance, 2024

Co-auteur : Arthur Romec, professeur en économie et finance à TBS Education

Sur le lien recherche-pédagogie, pour meilleure compréhension des programmes d'apprentissage expérientiel

« Concevoir et piloter un programme d'apprentissage expérientiel »

Revue Française de Gestion, 2023

Co-auteurs : Servane Delanoë-Gueguen, Gaël Gueguen et Eric Michaël Laviolette, trois enseignants-chercheurs de TBS Education

Une Faculté incarnant l'excellence

« Tous les professeurs de TBS Education sont des enseignants-chercheurs. Il est essentiel d'indiquer que la quasi totalité des 131 membres de notre Faculté est détentrice d'un PhD. Ce n'est pas propre à TBS Education, mais c'est une composante essentielle de l'excellence de notre école », souligne



LE GRAND SALON

6 ET 7 DÉCEMBRE CARREAU DU TEMPLE
PARIS 3^E

Plus de **30 Grandes Écoles de management** membres de la **CGE** et de la **Cdefm** se réunissent dans un lieu d'exception pour accueillir les étudiants qui souhaitent poursuivre leur parcours académique au sein d'une institution de référence bénéficiant de la reconnaissance de l'État et offrant l'accès à des carrières variées et épanouissantes.



Sur leurs stands, directeurs des programmes et étudiants seront à l'écoute de tous les profils de visiteurs :

Lycéens

BTS

CPGE

BUT

Université



Une **trentaine de conférences et de masterclass animées par des figures clé** de l'univers des business schools sont en parallèle accessibles aux visiteurs qui souhaiteront découvrir des parcours inspirants, écouter des conseils pour mieux s'orienter ou encore approfondir leur connaissance des concours et leur préparation aux épreuves d'entrée.

Les visiteurs à la recherche d'un regard expert sur leur profil peuvent accéder à un **espace coaching** pour bénéficier de conseils personnalisés.



JE M'INSCRIS



Les dépenses engagées pour vous déplacer par classes en bus jusqu'au Salon sont remboursées par Major Prépa.

Détails en pages suivantes.

Un événement proposé par

Majôr Prépa

CAPITAINE STUDY

AUFUTUR

business cool

Monsieur ÉCOLES de COMMERCE

extra student

et soutenu par

Challenge

Télémaque

Les Entretiens de l'Excellence

Article.1

cdefm

CONFÉRENCE DES GRANDES ÉCOLES

Conférences / Masterclass

Vendredi 6 décembre

AMPHI N°1

AMPHI N°2

11 H



Oraux : Réussir son entretien de motivation

HEC ESCP skema



CULTURE : Devenir la référence de la culture G en France

César Culture G

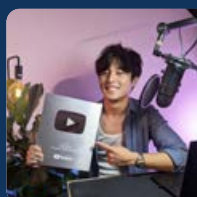


12 H



INTERNATIONAL : Vivre l'international en Grande École

tbs



QUÊTE DE SENS : Vivre de sa passion après une Grande École

Julien Song



13 H



Entreprendre durant ses études

Melody Madar
Sixtine Moulié-Berteaux



CONCOURS Ecrimage et BCE 2025 : Toutes les infos

HEC Ecrimage



14 H



Influenceurs Prépa : Regard sur leur parcours

Kinori (Mathis)
Limitless Mind / Clara

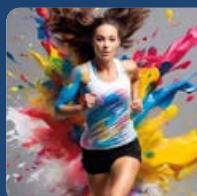


Stage/Alternance : Les clés de la réussite, du mentorat à l'engagement

Boris Walbaum



15 H



Allier carrière et passion : L'exemple du sport management

Reynald Brion tbs



CONCOURS 2025 : Une dissertation guidée sur le thème de l'image

Frédéric Brétécher Audencia



16 H



PRÉPA : Réussir sa dissertation en géopolitique

Frédéric Munier skema



ASCENSION SOCIALE : Les deux premiers bac pro admis à HEC Paris

HEC



17 H



19,99 AUX ÉCRITS : Intégrer HEC Paris avec brio (par le major des concours 2023)

Ulysse Belrose HEC



ORAUX : Réussir ses entretiens de motivation

Joachim Pinto
Arnaud Sévigné Hello Prépa.



18 H



ÉLOQUENCE : Le pouvoir des mots

Pierre Faury
Bertrand Périer



PARCOURSUP : BTS / BUT / Licence / Bachelor / BBA / Prépa, que choisir ?

Parcoursup / Orientation



Conférences / Masterclass

Samedi 7 décembre

AMPHI N°1

AMPHI N°2

11 H



PARCOURSUP : 7 conseils pour réussir son orientation

istec



CONCOURS Tremplin BAC +2 / BAC +3 : Présentation des épreuves et conseils de préparation

ecricome

12 H



JOKARIZ : Tout savoir sur le monde de la FINANCE

Jokariz



TAGE MAGE : Préparation au TAGE MAGE / TAGE 2

Joachim Pinto
Arnaud Sévigné

Hello Prépa.

13 H



Se former aux métiers de demain : Le rôle des écoles de commerce dans un monde en mutation

excelia



L'international en école de management

skema

14 H



ALTERNANCE : Tout savoir sur l'alternance

istec



PARCOURSUP : BTS / BUT / Licence / Bachelor / BBA / Prépa, Que choisir ?

Parcoursup / Orientation

15 H



RÉUSSITE : Les atouts du modèle de classe prépa aux Grandes Écoles (CPGE)

Léon Laulusa
Frédéric Munier

ESCP



Préparation aux concours ACCES / SESAME

Concours SESAME

Joachim Pinto
Arnaud Sévigné

Hello Prépa.

16 H



ORIENTATION : Les 7 critères pour bien choisir son école de commerce

tbs



LYCÉENS : Comment bien débuter en prépa ?

Agathe Mezzadri-Guedj

17 H



ORAUX : Réussir son entretien de motivation

istec



FINANCE : Comment intégrer les meilleures banques ?

Michael Ohana
Adrien Rosenberg

ALUMNEYE

18 H



ENTREPRENEURIAT : Il a révolutionné les médias d'informations en France

Gaspard G



Perspectives pour l'enseignement supérieur : faut-il choisir entre excellence académique, soft skills et épanouissement personnel ?

Boris Walbum